

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

Trieste, samedi 13 avril 1811.

ANGLETERRE.

Londres, 21 mars. Le bureau de commerce a communiqué aux négocians les conditions précises auxquelles il sera accordé des licences pour le commerce de la Baltique. N'ayant jusqu'ici dit que peu de chose à ce sujet, nous allons entrer dans de plus longs détails.

Les importations de la Baltique continueront jusqu'au 1^{er} janvier 1812, et ne devront être faites que par des bâtimens venant des ports situés à l'est de l'Oder, sur la côte sud de la Baltique, à condition toutefois qu'il sera spécifié dans la licence le nom du navire, le pays auquel il appartient, le tonnage, le nom du capitaine, et le port d'où il est parti.

Les importations des ports suédois dans la Baltique, à l'est de la baie de Hano, ne pourront être faites que du port d'Ystad.

Les importations des ports, à l'est de l'Oder, sont permises aux mêmes conditions que celles de la Baltique, excepté que les bâtimens seront tenus de porter en échange des produits de la Grande-Bretagne.

Les importations des ports de Suède, de Norwège et du Danemarck, qui sont hors de la Baltique, sont permises aux mêmes conditions qu'auparavant.

Il est arrivé, dans la matinée du 21, une malle d'Héligoland; voici une des lettres qu'elle a apportées:

Héligoland, 13 mars. " Quoique le vent ait été très favorable dans ces derniers tems, il ne nous est rien arrivé du continent; ce qui fait supposer qu'on met rigoureusement à exécution les décrets qui défendent toute communication avec cette île.

Le bruit qui s'étoit déjà répandu d'un projet d'attaque contre notre île, s'est renouvelé depuis quelques jours. Les Français ont encore dans la Jade vingt-cinq bâtimens armés, dont douze bricks de la grandeur de nos sloops de guerre, et l'on en attend davantage du port d'Anvers dans les rivières voisines, leur navigation par l'intérieur étant très-sûre.

P. S., à deux heures après midi. — Nous venons de recevoir à l'instant la nouvelle positive que des chaloupes et des bricks armés français (au nombre de sept) ont gagné l'Elbe, et sont actuellement en station à Cuxhaven; de sorte que nous ne recevons actuellement que peu ou point de nouvelles de ce canton.

Du 25 mars, Downing-Street, le 24 mars, à minuit.

Milord, le capitaine Hope, aide de camp du lieutenant général Graham, vient d'arriver avec la nouvelle de la glorieuse issue d'une action qui a eu lieu le 5 du courant, entre la division sous ses ordres et l'armée du maréchal Victor, composée des deux divisions Ruffin et Leval (1). La division du général Graham a marché le 25 de Tarifa. Le 5, après une marche de nuit de seize heures, elle est arrivée sur les hauteurs de Barrose, à environ quatre milles

au sud de la rivière de Saint-Pierre. Une attaque bien dirigée ayant été faite sur les derrières de la ligne ennemie, auprès de Saint-Pierre, par l'avant-garde espagnole, sous le général Lardizabal, et ayant ouvert la communication avec l'île de Léon, le lieutenant-général Graham fut chargé par le général espagnol, commandant en chef, de se porter de Barrosa sur Torre de Bermesa. Il reçut avis, dans cette marche, que l'ennemi paroissoit dans la plaine et se portoit sur les hauteurs de Barrosa. Dans cette position, une action acharnée eut lieu, et l'ennemi a été complètement repoussé avec la perte de six pièces de canon (2).

Le général de division Ruffin a été blessé et pris. Le chef de l'état-major-général Bellegarde (3), un aide-de-camp du maréchal Victor et un colonel, ont été tués; neuf capitaines, et environ quatre cent vingt soldats ont été faits prisonniers (4).

Les troupes anglaises ont perdu 7 officiers et environ 290 soldats tués; 5 lieutenans colonels, un major, 14 capitaines, 36 lieutenans et enseignes, et environ 940 soldats blessés.

Il paroît que l'ennemi avoit environ 8000 (5) hommes dans l'action, et que les troupes anglaises, avec les Espagnols qui leur étoient attachés, étoient fortes de 5000 hommes (6).

Le général Graham, avec les troupes sous ses ordres, a traversé la rivière de Saint-Pierre, et est rentré dans l'île de Léon. (7).

J'ai l'honneur, etc.

LIVERPOOL.

Télégraphe de Plymouth. " Massena s'est retiré de San-tarem. Lord Wellington s'est mis à sa poursuite le 3 mars. Le *Garnet* vient d'arriver. "

(1) Il n'y avoit qu'une brigade de chaque division, forte chacune de moins de 2500 hommes. Quatre bataillons étoient détachés pour renforcer la garnison de Medina-Sidonia.

(2) Vous voulez dire deux pièces de canon et quatre caissons, et vous ne dites pas que vous avez perdu quatre pièces de canon et trois drapeaux.

(3) Il n'y a pas de général de ce nom. Le chef de l'état-major-général s'appelle Sémelé.

(4) Vous avez pris au plus 150 hommes blessés, et vous en avez perdu 720.

(5) C'est-à-dire moins de 5000 hommes.

(6) Il y avoit 7000 Anglais, 8 ou 9000 Espagnols et 1000 Portugais; ce qui fait 16 ou 17,000 hommes.

(7) Général Graham, vous vous êtes embarqué à Cadix le 25 février et vous avez débarqué le 28 à Algésiras, avec votre division et les Espagnols; faites nous donc connoître pourquoi vous avez entrepris cette promenade militaire, et fait de si grandes dépenses. Vous pouviez tourner les lignes du duc de Bellune; l'avez-vous fait? Vous vouliez surprendre Chiclana: l'avez-vous fait? Si vous avez tout mis à feu et à sang,

TURQUIE.

Trawnik, 28 fevrier. On écrit de Constantinople, que les Anglais ont renouvelé la demande de faire entrer une de leurs escadres dans la Mer-Noire, sous prétexte de combattre les Russes dans la cause des Turcs. Le caïmacan du grand visir a répondu que les Turcs tenoient encore une clé, et qu'ils ne s'en dessaisiroient pas. Alors l'envoyé anglais a reproché au divan de n'être point un ami sincère de l'Angleterre. Il a même ajouté à ce reproche des menaces pleines de hauteur. Mais le ministre ottoman, sans s'étonner de cette arrogance, a tenu ferme, et a déclaré, comme fit il y a quatre ans Ibrahim-Halimi-Pacha, que la Porte persistoit dans son refus; et qu'elle s'exposeroit à toutes sortes d'extrémités plutôt que de permettre aux forces britanniques de dominer dans la Mer-Noire. Il a ajouté qu'elle sauroit bien s'y défendre seule contre les Russes, et que l'Empire ottoman ne se croyoit point encore assez en danger pour avoir recours à une assistance qui pourroit un jour tourner contre lui-même. (Gaz. de Fr.)

R U S S I E.

St. Pétersbourg, 12 mars. Les denrées coloniales sont ici au plus bas prix. La vente des cargaisons de Tenriffe confisquées par notre gouvernement, se fait sans interruption.

— Parmi les individus décédés en 1809, dans l'empire russe, on en compte 1307 de 95 à 100 ans, 177 de 100 à 105 ans, 86 de 105 à 110 ans, 36 de 110 à 115 ans, 23 de 115 à 120 ans, 8 de 120 à 125 ans, 6 de 125 à 130 ans, 1 de 130 à 135 ans, 1 de 135 à 140 ans, 1 de 145 à 150 ans, et enfin 1 de 155 à 160 ans. (Gaz. de Hambourg.)

P R U S S E.

Berlin, 24 mars. Les restes du prince Louis Ferdinand de Prusse, tué à la bataille de Saalfeld, neveu de Frédéric le grand, qui avoient été transportés il y a peu de jours au château de belle vue, situé dans notre ménagerie, ont été inhumés avec beaucoup de pompe le 21 de ce mois à six heures du soir dans les souterrains de la chapelle royale. (Gaz. de Vienne.)

S U E D E.

Stralsund, 12 mars. En vertu d'une ordonnance royale du 18 fevrier, il a paru ici le 8 mars une proclamation qui fixe l'époque à laquelle les habitans de la Poméranie et de l'isle de Rugen doivent prêter le serment de fidélité à S. A. R. le prince héréditaire, fils adoptif de S. M. On s'acquit-

à sang, pourquoi vous-êtes-vous arrêté en si beau chemin? Ce n'est pas à l'île de Léon, c'est à Chiclana, que vous aperceviez du champ de bataille et qui est à très peu de distance, que vous deviez coucher le 5; vous auriez pris 100 pièces de canon, 60 chaloupes canonnières, des équipages et des magasins immenses, des hôpitaux, etc. etc. C'étoit votre mission: l'avez-vous remplie? Vous avez été battu, vous avez perdu la moitié de votre monde et avez failli être pris. Eroit-ce donc pour rentrer à Cadix que vous en étiez sorti dix jours auparavant? N'eût-il pas mieux valu pour vous y rester? vous auriez sous vos ordres 4000 hommes de plus, Anglais ou Espagnols. (Moniteur)

tera de ce devoir dans les différens cercles, du 27 mars au 6 avril.

On s'occupe maintenant dans la Poméranie suédoise de l'organisation des levées en masse pour la défense des côtes, dans le cas où les anglois voudroient tenter une attaque ou une descente sur nos côtes. (Gaz. de Francfort.)

A U T R I C H E.

Vienne, 1 avril. S. M. I. et les princes ses frères ont honoré plusieurs fois de leur présence les essais que M. le baron Jacquin a faits pour la fabrication du sucre d'érable, sur les arbres de cette espèce qui se trouvent dans le Prater. Il y a dans toute la province d'Autriche 250,000 érables de 25 à 30 ans. En comptant seulement deux livres de sucre par arbre, ils en founiroient 5000 quintaux; ce qui suffit pour en approvisionner l'Autriche entière, Vienne exceptée.

A Gratz, on a réussi à retirer aussi du sucre des tiges de maïs. On l'avoit déjà fait antérieurement, mais en sacrifiant le grain, puisqu'on coupoit les tiges avant sa maturité. Le procédé nouvellement découvert n'a pas cet inconvénient; non seulement on attend que le maïs soit récolté, mais les tiges dont on a extrait le sirop peuvent encore fournir un très-bon engrais. On a retiré ainsi à Gratz du maïs une moscouade qui n'est pas inférieure à celle des colonies. (Journ. d'Augsb.)

H O N G R I E.

Temeswar, 12 mars. D'après des lettres de Bucharest, la maladie du général en chef, comte Kamenski, a pris une tournure très inquiétante. Les médecins ont déclaré que c'étoit une fièvre nerveuse, et paroissent avoir peu d'espoir de le guérir. On a envoyé, par un courrier, au général Essen, qui commande à Rudschuck, l'ordre de se rendre en toute diligence à Bucharest: on croit que, dans le cas où le comte Kamenski viendroit à mourir, il prendroit le commandement de l'armée. On craint que son arrivée ne soit retardée par la débâcle du Danube, qui rend impossible pour le moment le passage de ce fleuve. Les opérations militaires que devoit commencer le prince Eugène de Wurtemberg, seront différées par la même raison. S. A. est retournée à Bucharest le 23 fevrier.

Du 23. — Nous recevons à l'instant la nouvelle que le général en chef, comte Kamenski, étoit à toute extrémité le 23 fevrier.

Du 28 mars. Le général Essen, est enfin arrivé à Bucharest, pour prendre provisoirement le commandement en chef. (Gaz. de Presbourg.)

S U I S S E.

Bâle, 10. mars. La construction du Pont d'Huningue qui avoit été projetée il y a quelque tems, doit être différée en vertu d'un ordre suprême. (Cour. Milanais.)

S A X E.

Dresde, 14 mars. Mr. Frege, consul de S. M. le Roi de Saxe à Hambourg, est mort ici hier subitement à l'âge de 32 ans. (Gaz. d'Hambourg.)

GRAND-DUCHE DE VARSOVIE.

Varsovie, 9 mars. Une ordonnance de S. M., du 16 janvier dernier, règle les droits à acquitter pour le ser brun

et le fer travaillé qui sera importé des états autrichiens dans le Grand-Duché. Ils seront les mêmes que ceux que payent les sujets du Grand-Duché aux barrières autrichiennes pour l'introduction du fer de nos mines en Autriche. Le fer du pays, soit brut, soit travaillé, ne payera aucun droit en sortant. Le fer brut et en barres ne sera également soumis à aucun droit à l'importation; s'il est ensuite exporté, il payera 3 florins par quintal. Toute espèce de fer du pays, soit brut, soit travaillé, devra porter l'empreinte de la fabrique d'où il sort. (Gaz. d'Hambourg.)

WESTPHALIE.

Cassel, le 27 mars. S. M., voulant signaler par des actes de clémence, l'époque de la naissance de l'héritier de l'Empereur, son auguste frère, et désirant que cet événement si important pour sa dynastie, pour les pays amis et alliés de la France, et pour l'Europe entière, devienne un sujet de joie et de bonheur, même pour les classes les plus malheureuses de ses sujets, a accordé des lettres de grâce à quarante-deux militaires condamnés. (Gaz. de Francfort.)

BAVIÈRE.

Augsbourg, 1 avril. Aucune marchandise coloniale ne pouvant être introduite dans le royaume qu'après que celles qui s'y trouvent déjà, et qui ont été soumises au tarif, seront entièrement consommées, ce qui nous reste encore de ces denrées éprouve maintenant une hausse considérable. Cent livres de café ordinaire, poids de Bavière, content de 190 à 200 florins; le sucre de moyenne qualité 210 florins. (Gaz. d'Augsbourg.)

GRAND-DUCHÉ DU FRANCFORT.

Francfort, 29 mars. Le courrier qui devoit apporter à la commission impériale la réponse décisive par rapport à l'impôt à payer par le commerce de cette ville, vient d'arriver. S. M. a fait à ce dernier une remise de 500,000 fr.

ROYAUME D'ITALIE.

Milan, 5 avril. Les différents corps formant la Garde royale ont été rassemblés hier à un superbe banquet qui a eu lieu dans le vaste cirque, nommé l'*Arena*. Le nombre des conviés se portoit presque à 8000. Les tables étoient distribuées avec goût et servies avec profusion. Le spectacle d'une si brillante réunion et d'une immense foule de peuple accouru de toutes parts, présenta, comme on peut bien se l'imaginer, un coup d'œil magnifique et imposant. La franche joie de tant de braves qui célébroient ainsi l'heureuse naissance du fils aîné de nos augustes souverains, éclatoit de tous côtés; l'allégresse redoubla et avec elle les cris de joie, lorsque S. Exc. le comte Fontanelli, général de Division, invita les convives à porter des toasts à la précieuse santé de LL. MM. II. et du roi de Rome. S. A. I. la princesse vice-reine qui voulut être témoin d'une joie si vive et si pure, ajouta par sa présence un nouvel éclat à cette brillante fête.

L'exercice à feu fait par tous les corps de la Garde royale sur la place d'armes, avoit salué l'aurore d'un si beau jour. (Journ. italien.)

EMPIRE FRANÇAIS.

Hambourg, 21 mars. Par une ordonnance de Mr. le Préfet des Bouches de l'Elbe, du 12 courant, la chapelle

française a été transportée à l'église de St. Michel. Le service divin selon le rite catholique sera en conséquence célébré dans cette église à partir de dimanche prochain, 24 mars.

Paris, 31 mars. Par une décision récente de S. M., le quai des invalides, depuis le pont de la Concorde jusqu'à celui d'Iéna prendra le nom de *quai de Montebello*.

— La partie de la galerie souterraine qui communique du palais des Tuileries à la terrasse du côté de l'eau, et qui traverse la terrasse qui longe le palais, est terminée. On passe, depuis hier matin, sur cette partie de la galerie.

— Les marchandises anglaises recueillies dans la ville et l'arrondissement de Lerida, et confisquées conformément au décret de S. M. I. et R., ont été brûtées le 9 février sur la place publique de Lerida, en présence des autorités civiles et militaires.

— S. M. a chassé hier dans la forêt de Saint-Germain.

— Aujourd'hui, après la messe, il y a eu présentation à la cour.

S. M. a ensuite tenu le grand-conseil de la Légion-d'Honneur et un conseil privé.

— On rapporte que le jour de l'accouchement de S. M. l'Impératrice on remit à S. M. l'Empereur une requête adressée au roi de Rome. L'Empereur étoit pres du berceau du prince nouveau né, il lut la requête à haute voix, et ajouta avec bonté: " Qui ne dit rien, consent. Accorde pour le roi de Rome."

— Les 25 et 26 mars, plusieurs princes d'Allemagne ont traversé Nancy, se rendant à Paris.

Du 1 avril. On mande de Toul que le dépôt des prisonniers de guerre espagnols, établi dans cette ville, s'évacue depuis huit jours. Ces prisonniers se rendent à Anvers. Il y en est arrivé 2400 pour travailler aux fortifications, à la nouvelle ville et au bassin. On en a mis 800 dans une partie des anciens batimens de l'hôpital civil, et on assure qu'on va répartir les autres dans les magasins des particuliers, qui en ce moment ne sont pas occupés.

— On a repris depuis environ un mois les travaux du pont d'Jéna. On croit qu'il sera achevé pour le 1^{er} octobre prochain. On a repris également les travaux de l'arc de triomphe de l'Étoile.

Du 2 avril. Le général de division Gilot, commandant de la Légion-d'Honneur, est mort le 27 mars à Nancy, où il commandoit depuis plusieurs années la 4. division militaire.

— M. le baron de Lacuée, maître des requêtes, est passé à Agen pour se rendre en Espagne, où il doit remplir les fonctions d'intendant général de l'Aragon.

Du 3 avril. Par décret du 25 mars, M. Buffaut a été nommé maître es comptes à la place de M. Sanlor décédé.

M. Langier, professeur de l'école de pharmacie de Paris, a été nommé directeur adjoint de cette école.

Extrait de la Correspondance de l'Armée du midi de l'Espagne, du 16 mars.

BATAILLE DE CHICLANA.

Un corps d'armée de 16 à 18,000 hommes, dont 6 à 7000 anglais a débarqué à Algésiras le 28 février; il se composoit de 4000 anglais tirés de Cadix, et de 3000 tirés de Gibraltar; de 6000 Espagnols tirés de Cadix, et de 4000 tirés de différens points de la côte. Les Anglais et les Espagnols sortis de Cadix s'étoient embarqués dans la baie le 21; ils ne purent mettre

à la voile que le 20; et le 21, ils firent à Algésiras leur jonction avec les autres troupes.

Le 2 mars, ce corps se porta sur Casas Viejas.

Le projet de l'ennemi étoit de faire lever le siège de Cadix et de prendre toutes les lignes des Français à dos, tandis que tous les ouvrages devant Cadix seroient attaqués par la garnison de cette place et par les vaisseaux et les canonnières qui menaçoient de débarquer sur tous les points, que Balasteros marchoit sur Séville, et qu'une insurrection assez érieuse étoit dans les montagnes de Ronda et attaquoit cette ville; ce vaste projet a entièrement échoué.

Après avoir donné ses ordres sur sa ligne, le duc de Bellune forma, à Chiclana, une réserve composée de la première brigade de la division Ruffin, et de la 1.^{re} brigade de la division Léval, et renforça la garnison de Medina-Sidonia.

Le 4 mars, les coureurs espagnols se présentèrent dans la direction de Chiclana. Le 5, le corps d'armée ennemie s'avança pour s'emparer de cette ville, où il savoit qu'étoient les dépôts, les magasins et le quartier-général de l'armée.

Le duc de Bellune marcha à lui avec ses deux brigades, trois escadrons de cavalerie, deux batteries d'artillerie; environ 6000 hommes.

Tout ce qui se présenta fut culbuté. Le corps ennemi fut acculé à la mer, et par là son projet se trouva déjà manqué.

Poursuivant ses succès, le duc de Bellune arriva jusqu'au bord de la mer, où il aperçut la position importante de Batossa occupée par une brigade anglaise formant l'arrière-garde du corps d'armée. Il ordonna au général Ruffin d'enlever cette hauteur, qui fut emportée au pas de charge avec plusieurs pièces de canon et des prisonniers.

Il se porta alors sur le flanc de l'ennemi vers la mer, en même temps qu'une brigade de la division Villatte, qui, s'étant emparée de la tête de Pont de Sant-Pietro, se portoit sur la tête de la colonne. Ces trois brigades de l'armée française avoient ainsi enveloppé le corps de l'armée ennemie.

Cependant, reconnoissant combien sa position devenoit fâcheuse, l'ennemi se décida à faire volte-face, et il présenta quatre lignes qui purent de 4000 hommes chacune. Aussitôt que le duc de Bellune vit que la force des ennemis étoit si considérable, et que les Anglais en formoient une grande partie, il ordonna à la brigade du général Villatte de laisser ouverts les débouchés de l'île de Léon, et de se porter sur sa droite; et au général Ruffin, d'évacuer la hauteur et de se serrer à sa gauche, n'espérant plus envelopper l'ennemi, se bornant à établir une ligne parallèle à la mer, et contenant une division espagnole qui avoit été coupée, par un détachement de 1500 hommes, du gros du corps d'armée. Le général Ruffin en étoit déjà venu aux mains. Il repoussa avec la plus grande vigueur deux attaques dans lesquelles il étoit toujours un contre deux. Ayant été grièvement blessé, il resta sur la hauteur avec une centaine de soldats également blessés, et sa brigade vint joindre le duc de Bellune sur sa gauche. Des attaques successives eurent lieu sur le centre; mais toutes les fois que le ennemis se présentèrent, ils furent culbutés. Constamment déjoués dans le projet de se porter sur Chiclana, contenus près de la mer, et voyant que tous leurs efforts avoient échoué, et que le champ de bataille étoit couvert de leurs morts, ils s'estimèrent heureux de profiter du mouvement qu'avoit fait le général Villatte, et se jeter dans l'île de Léon, sans s'occuper de l'une des divisions espagnoles, qui se trouva ainsi séparée de Cadix, et qui, ayant erré toute la journée du lendemain, parvint pendant la nuit à rentrer dans l'île de Léon, le blocus n'ayant pu être rétabli sur ce point que dans la journée du 7.

Cinq à six mille hommes des troupes impériales ont ainsi fait échouer un projet long-temps médité par l'ennemi, l'ont acculé à la mer, et l'ont forcé de rentrer dans Cadix, d'où il étoit sorti, pour la plus grande partie, huit jours auparavant. Le duc de Bellune a pris trois drapeaux, quatre pièces de campagne, et fait 720 prisonniers.

Le combat a été fort acharné. Les Français ont croisé plusieurs fois la baïonnette; ils ont eu 1300 hommes tués, blessés ou faits prisonniers.

Le général Ruffin est au nombre des prisonniers. Sa blessure est grave; on croit cependant qu'elle n'aura pas de suites dangereuses. Ce général a montré la plus grande intrépidité; son malheur n'est dû qu'à sa blessure.

Le général de brigade Chaudron-Rousseau et le colonel Autier ont été tués. Ces officiers, très distingués par leur bravoure, ont péri glorieusement.

On a compté sur le champ de bataille 900 ennemis morts, parmi lesquels étoient 300 Anglais; encore assure-t-on qu'ils en avoient beaucoup enlevé. La perte de l'ennemi ne peut s'évaluer au-dessous de 4000 hommes, c'est-à-dire au triple de la nôtre. La moitié de cette perte au moins a été éprouvée par les troupes anglaises.

Il est fâcheux que le duc de Dalmatie, en se portant en Estremadure, n'ait pas laissé toute l'Andalousie et le royaume de Grenade sous les ordres du duc de Bellune. Le 4. corps s'est trouvé indépendant, ainsi que les troupes des généraux Godinot et Darricau, et le duc de Bellune n'a pu disposer que des troupes du siège pour garder son immense ligne, repousser les attaques vraies ou fausses faites sur tous les points, et faire face au corps d'armée qu'il avoit devant lui; et tandis que l'ennemi avoit réuni tous ses moyens, le 4. corps et le corps d'observation du général Godinot, c'est-à-dire plus de 25,000 hommes, ne servoient à rien dans cette affaire importante.

Balasteros avoit marché sur Séville avec les débris échappés au combat de Castillejos: le général Darricau l'a chassé, poursuivi, et lui a pris une partie de son monde. Le commandant de Ronda a repoussé et dispersé l'insurrection des montagnes.

Aussitôt que le général Sebastiani a été averti de la marche du corps ennemi sur le 1. corps, il a envoyé une division sur Cadix. Le général Godinot a aussi fait partir neuf bataillons; mais ces renforts qui eussent été si utiles, sont arrivés trop tard. L'ennemi, après sa défaite, s'étoit mis en sûreté dans les murs de Cadix.

On assure que cette affaire est une source de discussions et de mécontentement entre les Anglais et les Espagnols.

(Journ. de l'Emp.)

PROVINCES ILLYRIENNES.

Garice, 10 avril. Le 5 de ce mois, les deux premiers Bataillons du Régiment d'Infanterie légère, Illyrien, forts de 1700 hommes, et complets en officiers et sous-officiers, sont partis de cette Ville, où ils ont été formés, pour se rendre à Palmanova.

Ces deux Bataillons sont habillés et équipés.

Il est impossible de se faire une idée du bon esprit qui anime les braves Illyriens. Un mois a suffi pour rassembler près de 4000 hommes.

Sous peu de jours deux autres Bataillons seront en état de suivre la destination des premiers.

La promptitude surprenante avec laquelle s'est formé ce Régiment est une nouvelle preuve de l'influence qu'exerce sur tous les esprits, le génie du Héros de la France; c'en est aussi une de l'amour que les peuples de l'Illyrie portent à leur souverain.

Les différentes autorités civiles et militaires ont rivalisé de zèle pour le départ des contingens fixés par l'arrêté de Mr. le Maréchal Gouverneur Général. Il est vrai qu'elles ont été parfaitement secondées par les hommes eux-mêmes, qui, pour la plupart, se sont présentés de bonne volonté.

Les cris de *Vive l'Empereur! Vive Napoléon!* se sont fait entendre depuis le point du départ jusqu'à l'Isonzo, où les deux Bataillons sont entrés sur le territoire italien.

Trieste, 12 avril. On nous écrit de Paris que Mr. le Chevalier Schmitz, Colonel du régiment d'Illyrie, a été présenté par S. A. I. le Prince de Neuchâtel, Vice-Connétable, au serment qu'il a prêté entre les mains de S. M. l'Empereur et Roi le 31 mars dernier.

— S. M. l'Empereur et Roi a décidé que les bataillons des régimens croates mis en activité seront payés sur le même pied que les régimens français. Les bataillons des régimens croates mis en activité, qui sont en garnison à Fiume, Raguse et Cattaro, doivent dès ce moment être payés sur ce pied.

SUPPLEMENT AU TELEGRAPHE

Du 17 avril 1811.

A V I S.

Pour la première fois

Le fermier des Bains chauds de Töplitz en basse Carniole à l'honneur de prévenir le public, qu'à commencer du 1er mai prochain, les bains seront ouverts. Pour procurer aux amateurs du bain qui ne pourroient être logés dans la grande maison du bain propre, des logemens convenables, on a pris les mesures nécessaires pour les pouvoir loger dans les maisons les plus voisines du bain. Quant à la propriété des logemens, aux lits, blanchissage, et à une bonne nourriture, on a pourvu à tout, et en général, à ce que les personnes qui viendront au bain soient parfaitement servies.

Le tarif pour la nourriture, logement et pour le bain, est fixé à s

Pour un diner avec le pain	40 kr.
un souper idem	24
un pot de vin vieux et bon	16
un idem idem idem	19
une tasse de café avec le pain	12
une chambre par jour	15
un lit idem	6
deux bains par jour	8
La lumiere par jour	1

En outre on servira ceux qui le demanderont avec des mets et des vins extra, aux prix les plus justes. Pour l'amusement particulier des personnes qui frequenteront le bain, il y aura un forte-piano, un billard, et un jeu de quilles couvert.

Ceux qui voudront faire une promenade dans les environs du bain, seront servis avec des chevaux et voitures aux prix les plus raisonnables. Le soussigné offre de même Ses-services comme Chirurgie en cas de nécessité, en y ajoutant qu'il y a encore deux medecins dans la ville voisine de Neustadt, qui seront prêts à se rendre aux bains sur chaque demande. Il croit en outre devoir joindre ici qu'il y aura chaque jour de poste, c'est à dire tous les mercredi et dimanche, un messager destiné à porter et chercher les lettres à Neustadt, et par conséquent il ne manquera rien de ce qui sera nécessaire aux personnes du bain, pour leur commodité.

Töplitz le 30 mars 1811.

François Xavier Fabiani, Chirurgien approuvé et fermier du bain.